

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2023

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

GREC ANCIEN

Mercredi 22 mars 2023

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage du dictionnaire grec-français est autorisé.
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

- Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια·
- ΠΗΝ. — Ξεῖν', ἦτοι μὲν ἐμὴν ἀρετὴν εἶδός τε δέμας τε
 ὤλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον
 Ἀργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς.
 5 Εἰ κείνός γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύει,
 μεῖζόν κε κλέος εἶη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὔτω.
 Νῦν δ' ἄχομαι. Τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.
 Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
 Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
 10 οἳ τ' αὐτὴν Ἰθάκην εὐδείελον ἀμφινέμονται,
 οἳ μ' ἀεκαζομένην μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.
 Τὼ οὔτε ξείνων ἐμπάζομαι οὔθ' ἱκετάων
 οὔτε τι κηρύκων, οἳ δημοιοεργοὶ ἕασιν·
 ἀλλ' Ὀδυσῆ ποθέουσα φίλον κατατήκομαι ἦτορ.
 15 Οἱ δὲ γάμον σπεύδουσιν· ἐγὼ δὲ δόλους τολυπεύω.
 Φᾶρος μὲν μοι πρῶτον ἐνέπνευσε φρεσὶ δαίμων
 στησαμένη μέγαν ἰστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὑφαίνειν,
 λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' αὐτοῖς μετέειπον·
 — Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,
 20 μίμνεν' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰς ὃ κε φᾶρος
 ἐκτελέσω, μή μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται,
 Λαέρτη ἥρωι ταφήιον, εἰς ὅτε κέν μιν
 μοῖρ' ὀλοὴ καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο,
 μή τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιιάδων νεμεσῆση,
 25 αἶ κεν ἄτερ σπείρου κεῖται πολλὰ κτεατίσσας.
 — Ὡς ἐφάμην· τοῖσιν δ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγῆνωρ.
 Ἐνθα καὶ ἡματίη μὲν ὑφαίνεσκον μέγαν ἰστόν,
 νύκτας δ' ἀλλύεσκον, ἐπὴν δαΐδας παραθείμην.
 Ὡς τρίετες μὲν ἔληθον ἐγὼ καὶ ἔπειθον Ἀχαιοὺς·
 30 ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθε ἔτος καὶ ἐπῆλυθον ὄραι,
 μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἡματα πόλλ' ἐτελέσθη,
 καὶ τότε δή με διὰ δμῳάς, κύνας οὐκ ἀλεγούσας,
 εἶλον ἐπελθόντες καὶ ὁμόκλησαν ἐπέεσσιν.
 Ὡς τὸ μὲν ἐξετέλεσσα, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης·
 35 νῦν δ' οὔτ' ἐκφυγέειν δύναμαι γάμον οὔτε τιν' ἄλλην
 μῆτιν ἔθ' εὐρίσκω· [...]
 Ἀλλὰ καὶ ὥς μοι εἶπε τεὸν γένος, ὀππόθεν ἐσσί·
 οὐ γὰρ ἀπὸ δρυὸς ἐσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης.
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
- 40 ΟΔΥ. — Ὡ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
 οὐ κέν ἀπολλήξειας ἐμὸν γόνον ἐξερέουσα ;
 Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω· ἥ μὲν μ' ἀχέεσσί γε δοίης
 πλείοσιν ἢ ἔχομαι· ἡ γὰρ δίκη, ὀππότε πάτρης
 ἥς ἀπέησιν ἀνὴρ τόσσον χρόνον ὅσσον ἐγὼ νῦν,

45 πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος, ἄλγεα πάσχων·
 ἀλλὰ καὶ ὥς ἐρέω ὃ μ' ἀνείρεαι ἡδὲ μεταλλᾷς.
 [Texte de la version : vers 47 à 59]
 [Κρήτη τις γαῖ' ἐστι, μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
 καλὴ καὶ πείρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἄνθρωποι
 πολλοί, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόλεις·
 50 ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη· ἐν μὲν Ἀχαιοί,
 ἐν δ' Ἑτεόκρητες μεγαλήτορες, ἐν δὲ Κύδωνες,
 Δωριέες τε τριχάκες δῖοί τε Πελασγοί·
 τῇσι δ' ἐνὶ Κνωσός, μεγάλη πόλις, ἔνθα τε Μίνως
 ἐννέωρος βασίλευε Διὸς μεγάλου ὀαριστῆς,
 55 πατὴρ δ' ἐμοῖο πατήρ, μεγαθύμου Δευκαλίωνος·
 Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίκτε καὶ Ἰδομενῆα ἄνακτα·
 ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσι Ἴλιον εἴσω
 ῥχεθ' ἅμ' Ἀτρεΐδῃσιν· ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Αἴθων,
 ὀπλότερος γενεῇ·]

Homère, *Odyssée*, chant XIX, 123-158 et 162-184.
 Texte établi par Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 1924.

TRADUCTION

La plus sage des femmes, Pénélope reprit :

PENELOPE. — Étranger, ma valeur, ma beauté, mes grands airs, les dieux m'ont tout ravi lorsque, vers Ilion, les Achéens partirent, emmenant avec eux Ulysse mon époux ! Ah ! s'il me revenait pour veiller sur ma vie, que mon renom
 5 serait et plus grand et plus beau ! Je n'ai plus que chagrins : tant le ciel me tourmente ! Tous les chefs, tant qu'ils sont, qui règnent sur nos îles, Doulichion, Samé, Zante la forestière, et tous les tyranneaux des monts de notre Ithaque m'imposent leur recherche et mangent la maison. Tout m'est indifférent, les suppliants, les hôtes, et même les hérauts, qui servent le public. Le seul regret
 10 d'Ulysse me fait fondre le cœur. Ils pressent cet hymen. Moi, j'entasse les ruses. Un dieu m'avait d'abord inspiré ce moyen. Dressant mon grand métier, je tissais au manoir un immense linon et leur disais parfois : "Mes jeunes prétendants, je sais bien qu'il n'est plus, cet Ulysse divin ! mais, malgré vos désirs de hâter cet hymen, permettez que j'achève ! tout ce fil resterait inutile et perdu. C'est pour
 15 ensevelir notre seigneur Laërte : quand la Parque de mort viendra, tout de son long, le coucher au trépas, quel serait contre moi le cri des Achéennes, si cet homme opulent gisait là sans suaire !" Je disais, et ces gens, à mon gré, faisaient taire la fougue de leurs cœurs. Sur cette immense toile, je tissais tout le jour ; mais, la nuit, je venais, aux torches, la défaire. Trois années, mon secret dupa les
 20 Achéens. Quand vint la quatrième, à ce printemps dernier, et que les mois échus ramenaient les longs jours, ils furent avertis par mes femmes, ces chiennes, qui ne respectent rien. Ils vinrent me surprendre : quels cris ! et quels reproches ! Il fallut

en finir : oh ! je ne voulais pas ! mais on sut m'y forcer. Maintenant je ne sais comment fuir cet hymen ! je suis à bout d'idées. [...]

25 Quoi qu'il en soit, dis-moi ta race et ta patrie ; car tu n'es pas sorti du chêne légendaire ou de quelque rocher.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

30 ULYSSE. — Digne épouse du fils de Laërte, d'Ulysse ! pourquoi tenir si fort à connaître ma race ? Oh ! je vais te répondre ! Mais crains de redoubler les chagrins qui m'obsèdent ! c'est le sort, quand on est exilé comme moi et depuis si longtemps roulé de maux en maux dans les villes des hommes ! Voici donc pour répondre à tes vœux et demandes.

Homère, *Odyssée*, chant XIX, 123-158 et 162-171.
Traduction de Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 1924.

TEXTE 2

– Mais, poursuivait Ulysse, avez-vous songé au sort d'un homme qu'un dieu ennemi harcèle ? Le visage du ciel s'effondre, la terre se meut sous ses pas — comme le flot de la mer, la colline qu'il gravit se lève soudain, meugle et saute de l'autre côté du monde, l'île qu'il cherche nage, le fuit, s'enfonce vers les
5 gouffres ; et si, gonflé de courage, il s'obstine, le chemin qu'il suit se tord et revient sur lui-même comme un serpent qui se mord la queue.

Il se tut, la gorge râpée par les mots vifs.

– Bois un coup, fils, dit spontanément le guitariste.

10 Il tendit la peau de bouc, ce geste semblait être le sursaut d'une admiration mal contenue.

– Bois un coup, et, encore une fois, ne te fâche pas. Ta phrase est comme un amandier chargé de gui. Elle veut dire autre chose qu'elle ne dit. Personne n'oublie les dieux, moi moins que tout autre, mais raconte-nous, ont-ils barré la route à Ulysse ceux-là ?

15 Ulysse, la bouche collée à la bouche de la gourde, buvait. Le serpent rouge et froid du vin descendait en lui. Il songeait aux lèvres de Circé, des fleurs merveilleuses s'épanouissaient entre les parois de sa peau. Comme du haut d'une colline la plaine, il vit les aventures magiques étalées devant lui.

20 – La sagesse est dans ta bouche, vieillard, reprit-il d'une voix plus sourde mais posée. Les dieux tenaient Ulysse dans leurs mains. Si nous avions été à sa place, notre ombre délivrée courrait déjà les plages à la recherche du plus gros de nos os.

Lui est toujours vivant, et voici ce qu'il me dit dans les caniers de l'Eurotas...

25 Il toussa pour s'éclaircir la gorge.

Jean Giono, *Naissance de l'Odyssée*, I, 1, Paris, Grasset, 1938, p. 49-50.

TEXTE 3

Guerrier grec légendaire et héritier de l'arc invincible d'Héraclès, Philoctète a été abandonné sur l'île de Lemnos car sa blessure dégage une puanteur insupportable. Quand ils apprennent que Troie ne pourra être prise sans l'arc d'Héraclès, les Grecs, conduits par Ulysse, doivent se tourner vers celui qu'ils ont trahi. Ulysse demande alors au jeune Néoptolème, fils d'Achille, de solliciter l'aide de Philoctète.

ULYSSE. – Fils d'Achille, la mission que tu es venu remplir ici exige que tu sois brave, non seulement de corps ; mais quoi que mes paroles puissent avoir de nouveau ou d'inouï pour toi, tu dois me seconder, car tu m'as été donné comme auxiliaire.

5 NÉOPTOLÈME. – Que m'ordonnes-tu donc ?

ULYSSE. – Il te faut séduire l'âme de Philoctète par des paroles trompeuses. Lorsqu'il te demandera qui tu es, et d'où tu viens, réponds que tu es le fils d'Achille, ceci n'est point à dissimuler ; mais tu feindras que tu retournes dans ta patrie, après avoir quitté la flotte des Grecs, objets de ta violente haine, 10 eux qui, après t'avoir attiré par d'humbles prières, parce qu'ils n'avaient pas d'autre moyen de prendre Ilion, à ton arrivée, ne t'ont pas jugé digne des armes d'Achille, sur lesquelles tu réclamaï tes droits, et les ont livrées à Ulysse. Là, tu pourras te répandre en invectives amères contre moi ; rien de tout cela ne me blessera ; mais par une autre conduite, tu attirerais sur les Grecs de grandes 15 infortunes. Car, enfin, si tu ne t'empares de son arc et de ses flèches, tu ne pourras renverser les murs de Dardanos. Un entretien avec cet homme ne présente pour moi ni confiance, ni sûreté ; mais pour toi il est sans péril, apprends-en la cause. Tu es venu au camp, de ta propre volonté, sans être lié par aucun serment, sans contrainte, et tu n'étais pas de la première expédition ; mais moi, je ne puis 20 désavouer aucun de ces faits. Si donc, armé de son arc, il apprend ma présence, je suis perdu, et, comme ton compagnon, je te perds avec moi. Il te faut donc imaginer quelque moyen de lui dérober les armes invincibles. Je sais, mon fils, que ton naturel ne se prête ni à des paroles ni à des actions artificieuses ; mais pourtant il est doux d'obtenir le prix de la victoire ; ose donc, et nous nous 25 montrerons ensuite fidèles à la justice. Mais, à présent, fais-moi le sacrifice de ta loyauté, pour une courte partie de ce jour, et, ensuite, sois appelé à jamais le plus vertueux des mortels.

Sophocle, *Philoctète*, vers 50-85.

Texte traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

Κρήτη τις γαῖ' ἐστι, μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
καλὴ καὶ πίειρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἄνθρωποι
πολλοί, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόλεις·
ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη¹. ἐν μὲν Ἀχαιοί,
ἐν δ' Ἑτεόκρητες μεγαλήτορες, ἐν δὲ Κύδωνες,
Δωριέες τε τριχάκες δῖοί τε Πελασγοί·
τῇσι δ' ἐνὶ² Κνωσός, μεγάλη πόλις, ἔνθά τε Μίνως
ἐννέωρος βασίλευε Διὸς μεγάλου ὀαριστής,
πατὴρ δ' ἐμοῖο πατήρ, μεγαθύμου Δευκαλίωνος·
Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίκτε καὶ Ἰδομενῆα ἄνακτα·
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσι Ἴλιον εἴσω³
ῥχεθ'⁴ ἅμ' Ἀτρείδῃσιν· ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Αἴθων,
ὀπλότερος γενεῇ⁵.

2. Grammaire (2 points)

- Analysez la forme ποθέουσα dans l'extrait « ἀλλ' Ὀδυσῆ ποθέουσα φίλον κατατήκομαι ἦτορ » (vers 14). (1 point)
- Que nous dit cette forme au sujet de Pénélope ? (1 point)

3. Lexique (2 points)

Définissez en contexte le sens du mot « μῆτιν » (vers 36). Quel lien pouvez-vous faire avec l'objet d'étude « L'homme, le monde, le destin » et le sous-thème « Le grand théâtre du monde : vérité et illusion » ?

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

D'après les personnages présents dans ces extraits, pourquoi mentir ?

Vous répondrez à cette question sous forme d'un essai organisé et argumenté qui prendra appui sur les textes du corpus. Vous pourrez ouvrir votre réflexion aux deux œuvres du programme, aux textes et documents étudiés durant l'année et à vos connaissances personnelles.

¹ ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη : traduire par « chaque langue se mêle aux autres ».

² τῇσι δ' ἐνὶ : traduire par « parmi celles-ci ».

³ εἴσω = εἰς.

⁴ ῥχεθ' : élision de ῥχετο, troisième personne du singulier de l'imparfait du verbe οἴχομαι.

⁵ γενεῇ : voir γενεά.